

# Forum PBC 33/2019: Tourisme et Protection des biens culturels

Benno Bühlmann: Editorial. Tourisme et protection des biens culturels: partenaires ou adversaires? .....	2
Roland Flückiger-Seiler: Les différentes facettes de l'histoire du tourisme et de la construction hôtelière en Suisse de 1800 à nos jours.....	3
Daniela Vaj: Biens culturels et livres de voyage illustrés .....	4
Gerold Kunz: Hôtels et restaurants historiques de Suisse: un projet réussi .....	6
Riccardo Bergossi: L'histoire du Splendide Royal et du Palace de Lugano .....	6
Thomas Krebs: Giessbach: Spectacle de la nature, hôtel et funiculaire .....	7
Niklaus Ledergerber: Tourisme, conservation du patrimoine et... pantoufles .....	7
Jérémy Magnin: La culture des registres de visiteurs au 19 <sup>e</sup> siècle: Zermatt et l'âge d'or de l'alpinisme britannique.....	8
Andreas Deuber, Esther von Ziegler: La culture industrielle suisse: un autre tourisme.....	8
Kilian T. Elsasser: La conservation et la transmission de chemins de fer historiques .....	8
Susanne Bieri: Les affiches de tourisme: biens culturels et publicités .....	9
André Eugène Page: L'affiche, un défi de conservation .....	9
Rino Büchel: Biens culturels: monuments touristiques, symboles d'identification et cibles d'attaques .....	11
Mireille Rotzetter: Le tourisme durable protège la nature et les biens culturels .....	12
Patrick Gasser: Le Touriseum: un atelier de réflexion, un lieu de recherche et un musée divertissant.....	13

## Benno Bühlmann: Editorial. Tourisme et protection des biens culturels: partenaires ou adversaires?

Chère lectrice, cher lecteur,

Mark Twain, bien connu pour sa plume acerbe, écrivait en 1892 dans un journal: «La dernière fois que j'étais en Suisse remonte à de nombreuses années. À cette lointaine époque [1878], il n'existait qu'un seul train à crémaillère dans le pays. Aujourd'hui, tout a entièrement changé. En Suisse, on ne voit plus aucun sommet sans sa crémaillère sur le dos, voire même deux qu'il porte sur ses crêtes comme des bretelles, certaines montagnes sont presque grillagées et d'ici deux ans, plus aucun sommet ne sera à l'état naturel».

Cette citation montre bien le lien entre tourisme et innovation, d'une part, et le souci justifié de préserver le paysage, le patrimoine ou les biens culturels d'autre part. À la suite d'une campagne du Conseil de l'Europe, une conférence internationale avait déjà eu lieu en 2000 à Lucerne («Le paradis bradé. Comment instaurer une coopération fructueuse?»). Les actes du colloque concluent que les biens culturels apportent une valeur ajoutée au tourisme et permettent en même temps de renforcer la sensibilisation à la nécessité de les protéger. D'autre part, il faut toujours garder soigneusement en tête la cause de la protection du patrimoine et des biens culturels, afin d'éviter d'endommager les monuments historiques ou même de les détruire irrémédiablement. Pour moi, une chose est claire: tourisme ici, protection du paysage ou des biens culturels là-bas, les solutions unilatérales et confinées à un seul domaine ne mènent nulle part! Durant mon activité indépendante, j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'accompagner des projets où ce genre de questions se posaient (accès au *Bürgenstock* et renouvellement du funiculaire; renaturation du delta de la Reuss dans le lac des Quatre Cantons, projet de complexe touristique à Andermatt entre autres). Et ma première préoccupation a toujours été de réunir toutes les parties prenantes autour d'une table pour trouver des solutions *ensemble*. Sans fausse pesée d'intérêts, mais avec des mesures claires en matière de sécurité, d'économicité et de protection des lieux. Le meilleur moyen de protéger les biens culturels, c'est de les utiliser de manière intelligente, respectueuse et durable!

Hormis la conservation du patrimoine, la Section Protection des biens culturels de l'OFPP apporte de quoi fonder de telles décisions. Citons d'abord l'Inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale, qui inclut également des objets d'importance régionale (Inventaire PBC), en cours de révision et qui doit être adopté en 2021 par le Conseil fédéral dans sa nouvelle version. Il liste les principaux objets méritant la planification de mesures préventives contre des conflits armés, mais aussi contre des dangers comme les tremblements de terre, affaissements de terrain, éboulements de roches, incendies ou inondations. Le destin du *Kapellbrücke* de Lucerne ou de la tour de Gondo (VS), d'archives inondées, de musées sous les eaux ou plus récemment, à l'étranger, l'incendie de Notre-Dame sont encore bien présents dans toutes les consciences. Évidemment, la protection de la population prévaudra toujours. Mais après chaque catastrophe, la couverture médiatique se fait très rapidement l'écho de la destruction de biens culturels, tant les facteurs d'identification à de tels monuments sont forts et cruciaux pour les personnes touchées. La législation suisse sur la protection des biens culturels, en vigueur depuis 2015, en tient justement compte. Et dans le contexte international, on la considère aujourd'hui comme moderne et exemplaire.

La numérisation croissante et les progrès techniques influencent clairement aussi le tourisme et la protection des biens culturels. L'inventaire PBC, disponible à tout moment en application GIS sur Internet, tablettes et smartphones, peut être combiné à de nombreuses autres données spatiales de la Confédération. Une multitude d'applis touristiques, de réseaux sociaux et d'influenceurs proposent leur aide, mais peuvent aussi rapidement

provoquer un tourisme démesuré. Et aujourd'hui, les esprits guerriers cherchent non pas à protéger, mais au contraire à attaquer en premier lieu les monuments historiques marqués du sceau international bleu et blanc PBC. Les actes terroristes au Mali et en Syrie ont prouvé à quel point les sites du patrimoine mondial deviennent des cibles convoitées pour ce type d'attaques, car la résonance internationale et l'abattement suscités par ces actes, nuisibles à l'identification chez l'ennemi, ne manquent presque jamais leur effet. Sécuriser et conserver les biens culturels, même en tant que haut-lieu touristique, représente aujourd'hui un défi mondial. Il faut donc saluer le fait que le Conseil fédéral prévoit et propose des mesures dans sa stratégie 2019–2023 de protection de l'héritage culturel en danger. L'OFPP contribuera également à ces activités interdépartementales, grâce à l'expérience et aux compétences de la protection des biens culturels.

## **Roland Flückiger-Seiler: Les différentes facettes de l'histoire du tourisme et de la construction hôtelière en Suisse de 1800 à nos jours**

Autrefois, les routes n'étaient quasiment fréquentées que par les messagers, fonctionnaires, pèlerins et commerçants. Ce n'est qu'à partir de 1800 que les premiers voyageurs visitèrent de belles régions pour le plaisir, souvent encouragés par des écrits littéraires (*La Nouvelle Héloïse* de Rousseau par ex.). Le contenu du voyage commença dès lors à primer sur son objectif: le tourisme était né.

Les premiers frémissements «d'industrie des étrangers» s'observèrent dans des cités thermales comme Pfäfers, Baden ou Loèche-les-Bains. On s'y retrouvait en cure, mais aussi pour des «rendez-vous» discrets. Les stations thermales vantaient les vertus curatives de l'air pur des Alpes. Une phase intense de construction s'ensuivit dans les années 1830 dans les villes et au bord des lacs, à Genève, Lausanne et Vevey comme à Thoun, Lucerne, Zurich et Bâle et un peu plus tard à Lugano, où de grands hôtels furent édifiés. Le plus important étant de choisir le meilleur emplacement, si possible avec vue sur le lac et les montagnes. Avec parc adjacent ou promenade sur les quais.

Il n'existait presque aucun hébergement dans les régions alpines. On passait la nuit dans des presbytères, des maisons de particuliers qui se transformèrent peu à peu en auberges ou dans les hospices qui bordaient les routes des cols. C'est au 19<sup>e</sup> siècle que des montagnards britanniques «conquirent» véritablement l'arc alpin. L'amélioration de l'infrastructure avec calèche, bateau à vapeur, puis la voie ferrée permit d'écourter sensiblement les voyages à destination de la montagne. Vers 1860, le nombre d'hôtels et de pensions avait doublé en seulement quelques années. À cette époque, plusieurs accès à des sites d'altitude dominant les lacs furent achevés (Glion, Mont Pèlerin ou Les Avants au-dessus du lac Léman par ex.). Mais c'est autour du lac des Quatre Cantons que l'essor fut le plus important: sur le Rigi, le *Bürgenstock* et dans les hauteurs de Brunnen. À la Belle Époque, vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la notion de tourisme de masse s'employait déjà.

Les premières résistances contre la construction de voies ferrées et d'hôtels risquant de défigurer le paysage datent d'environ 1900. La protection du patrimoine, encore très récente, se déclara contre l'architecture touristique et proposa la démolition de certains hôtels. L'événement marquant de cette période fut la mise en scène en 1951 par Patrimoine Suisse du «nettoyage du sommet du Rigi», qui toucha tous les bâtiments historiques par ricochet.

Ce n'est qu'en 1980 qu'un changement de mentalité s'amorça. Le sauvetage par une fondation de Franz Weber de l'hôtel Giessbach au-dessus du lac de Brienz déclencha un mouvement de réappropriation des maisons hôtelières historiques. D'autre part, depuis 1995, la distinction *d'hôtel historique/restaurant de l'année*, décernée une fois par an, contribue à la renommée de

ces édifices. À son tour, l'organisation *Swiss Historic Hotels* créée en 2004, renforce cette tendance.

## Daniela Vaj: Biens culturels et livres de voyage illustrés

Bien avant que le tourisme de masse fasse son apparition au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, nombreux sont les voyageurs qui parcourent la Suisse. Commencée timidement vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la découverte du territoire helvétique se poursuit aux siècles suivants pour devenir une mode vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que les Alpes passionnent désormais non seulement les savants, mais de larges couches de l'aristocratie européenne.

Cet intérêt pour les paysages alpins se poursuit et se démocratise au siècle suivant, comme le montre le nombre croissant de «relations de voyage» publiées. Parmi ces publications, les récits de voyage illustrés sont une source très intéressante: présents à la fois sous forme de textes et d'images, ils constituent un patrimoine documentaire exceptionnel, mais peu exploité.

### *Infrastructures de transport*

Bien que les illustrations de ces récits nous montrent surtout des paysages alpins, les voyageurs se révèlent également sensibles à plusieurs objets aujourd'hui considérés d'intérêt national. A titre d'exemple nous avons sélectionné un petit groupe d'images représentatives de ces biens, en nous basant sur la classification par grandes catégories établie par l'Inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale (Inventaire PBC).

La catégorie des infrastructures de transport est sûrement la plus représentée dans notre corpus. Lieux de passage fondamentaux sur les routes parcourues par les voyageurs, les ponts, par exemple, sont l'objet de nombreuses illustrations. Le plus célèbre est sans doute le *pont du Diable* sur la route du Gothard.

Parmi les gravures qui lui sont consacrées nous avons choisi celle colorée réalisée par un paysagiste bernois, Simon Daniel Lafond, qui figure dans l'ouvrage *Recueil de paysages suisses dessinés d'après nature*, rédigé par le pasteur et érudit vaudois Philippe-Sirice Bridel et publié en 1797. Nombreuses sont aussi les illustrations du pont de Saint-Maurice en Valais, dont nous publions ici une gravure à l'aquatinte colorée tirée de l'ouvrage *Voyage pittoresque de Genève à Milan par le Simplon*, publié en 1811 par deux artistes bernois, Gabriel Lory père & fils, pour célébrer l'ouverture de la route du Simplon. Les ponts à l'intérieur des villes font aussi l'objet de l'attention des voyageurs, à commencer par celui de la ville de Lucerne dont nous présentons ici une gravure extraite de la *Cosmographia universalis*, ouvrage publié à Bâle en 1544 par le professeur de théologie de l'université de cette ville, Sebastian Münster, plusieurs fois réédité et augmenté. Le livre de cet humaniste allemand, qui a parcouru une partie des territoires suisses qu'il décrit, fut, après la bible, le plus lu de son siècle.

### *Bâtiments d'habitation et leurs annexes*

Une autre catégorie qui occupe une place importante est celle des bâtiments d'habitation. Ce sont surtout les châteaux parsemant le territoire helvétique qui sont décrits par les voyageurs et font l'objet de nombreuses illustrations. Nous reproduisons ici celle du château de Laufen qui surplombe les célèbres chutes du Rhin, l'une des grandes attractions du territoire helvétique pour les voyageurs provenant du nord via Schaffhouse. La gravure est extraite de *La Suisse pittoresque*, publié en 1830. Cet ouvrage, rédigé par le médecin et écrivain écossais William Beattie, est illustré par 108 gravures de l'artiste anglais William Bartellet. Un autre château qui attire l'attention des artistes est celui de Schwitz (aujourd'hui Montebello) à Bellinzona, ici reproduit d'après l'ouvrage *Lettres sur la Suisse*, publié entre

1823 et 1832, par le lithographe alsacien Godefroy Engelmann et illustré par 130 lithographies. Mais le plus visité, hier comme aujourd'hui, c'est sans doute celui de Chillon sur le lac Léman, destination privilégiée des voyageurs romantiques. Cette gravure à l'aquatinte colorée, réalisée par l'un des petits maîtres suisses, le peintre zurichois Johann Jakob Wetzel, apparaît dans son ouvrage *Voyage pittoresque au lac de Genève ou Léman*, publié en 1820.

### *Bâtiments publics, artisanaux, industriels, touristiques...*

L'inventaire établi par la PBC opère une distinction entre bâtiments d'habitation et bâtiments publics et industriels. Cette dernière catégorie comprend les hospices avec leurs bibliothèques et archives, fréquentés depuis toujours par les voyageurs. C'est le cas de l'hospice érigé au sommet du Grand-Saint-Bernard en Valais, dont nous publions ici une gravure à l'aquatinte colorée, extraite de l'ouvrage *Travels from France to Italy* que l'ingénieur et artiste savoyard Albanis de Beaumont publie en 1800. Les établissements thermaux font partie de cette même catégorie. Or nombreux sont les bains qui ont attiré les voyageurs anciens, comme ceux de Pfäfers dans le canton de Saint-Gall qui sont parmi les plus spectaculaires. La gravure ici reproduite nous est présentée par un éminent savant zurichois, Johann Jacob Scheuchzer, dans son *Itinera Alpina*, publié en 1708, puis enrichi et réédité en 1723 et magistralement illustré par 137 gravures en partie financées par les membres de la «Royal Society of Science» de Londres. Cet ouvrage reste l'un des plus importants témoignages de l'ampleur de la recherche naturaliste à l'époque baroque. Parmi les bâtiments industriels, nous avons retenu une illustration des salines de Bex, aujourd'hui situées dans le canton de Vaud. Dessinée par l'artiste français Jean-Jacques François le Barbier, la planche fait partie de l'ouvrage monumental, *Tableaux topographiques...*, publié en quatre volumes, entre 1780 et 1789, par le célèbre polygraphe français Jean-Benjamin Laborde et le militaire et historien zougais Beat-Fidel Zurlauben. Cet ouvrage est illustré par 430 gravures réalisées par de nombreux artistes.

### *Edifices religieux*

Notre corpus contient également diverses images d'édifices religieux. Parmi les abbayes les plus intéressantes de la Suisse figure l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln dans le canton de Schwyz. Son histoire nous est racontée dans de nombreux récits de voyage. L'illustration que nous publions ici est tirée de *L'état et les délices de la Suisse*, ouvrage publié d'abord en 1714 par le pasteur et érudit vaudois Abraham Ruchat, ensuite augmentée en 1730 avec des textes du pasteur et naturaliste bernois Johann Georg Altmann et d'autres auteurs, et illustré par 79 gravures en taille douce. Nombreux sont aussi les lieux symboliques de l'histoire suisse ayant attiré l'attention des voyageurs. Parmi ceux-ci, nous avons choisi une gravure de la chapelle de Tell située près de Sisikon sur le bord du lac des Quatre Cantons. Elle appartient à l'ouvrage *Illustrations of the passes of the Alps*, publié en 1828–1829 par l'artiste et érudit britannique William Brockedon.

### *Divers*

Beaucoup moins nombreuses sont les illustrations consacrées aux infrastructures militaires et aux objets archéologiques. Le nombre de vues des villes suisses, comme celle de Genève, qui paraît dans le premier volume, illustré par 100 gravures, de la *Topographia Helvetiae* (publiée à partir de 1654 par l'éditeur et graveur bâlois Matthaeus Merian et l'écrivain autrichien Martin Zeiller), ainsi que de leurs rues et monuments est en revanche bien plus important. Ce dernier patrimoine bâti appartient à la catégorie «Divers». Pour l'illustrer, nous avons choisi une photographie stéréoscopique montrant l'animation d'une rue centrale de la ville de Berne avec la fontaine de l'arquebusier et, sur le fond, la Tour de l'horloge. Cette prise de vue est extraite de l'ouvrage *Switzerland through the Stereoscope* publié en 1901, date qui constitue la limite chronologique que nous avons établie pour notre

corpus. Ce coffret original est composé d'un petit atlas de 11 cartes topographiques, 100 vues stéréoscopiques et un guide les décrivant rédigé par Sarah Mabel Emery, une pédagogue américaine.

En conclusion, les fonds documentaires conservés par les bibliothèques patrimoniales suisses et valorisés par la plateforme Viaticalpes & Viatimages montrent bien l'attrait que ces biens culturels, aujourd'hui classés d'importance nationale, ont toujours exercé sur les voyageurs d'antan. Leur entretien et leur préservation sont des missions essentielles car, avec la beauté des paysages alpins, ils ont sans doute contribué et contribueront encore à garantir la qualité de l'offre touristique de la Suisse.

## **Gerold Kunz: Hôtels et restaurants historiques de Suisse: un projet réussi**

Depuis 1997, un large jury composé d'ICOMOS Suisse et de représentants des organisations partenaires *Hôtellerie Suisse*, *GastroSuisse*, *Suisse Tourisme* et d'experts indépendants, distingue des hôtels et des restaurants qui satisfont à la fois aux critères de la protection du patrimoine et de la haute gastronomie. Les gagnants du prix sont disséminés dans toute la Suisse. Ce prix important profite notamment aux régions reculées qui bénéficient de la renommée de cette distinction. À ce jour, plus de 80 entreprises se sont vues distinguées en Suisse.

Ce prix est né d'une conférence organisée en 1995 à Lucerne, où des spécialistes de la protection des biens culturels et de la branche du tourisme se sont rencontrés pour la première fois. Le souci de rapprocher ces deux univers fit naître l'idée de lancer un prix pour récompenser les hôtels, auberges et restaurants historiques. Le but étant d'empêcher l'éventuelle démolition et la réaffectation inadéquate de nombreux hôtels vides datant de la Belle Epoque.

Le jury évalue l'intégralité du complexe hôtelier et toutes ses annexes, ses environs et ses intérieurs. Un critère très important d'appréciation réside dans l'art et la manière dont le patrimoine historique marque la philosophie d'entreprise et le marketing de l'établissement. Nous découvrons régulièrement de nouvelles – anciennes – bâtisses qui allient ces deux aspects à la perfection. Le prix de 2020 sera remis le 18 novembre 2019 lors du salon de l'hôtellerie Igeho à Bâle (voir infos à [www.icomos.ch](http://www.icomos.ch)).

## **Riccardo Bergossi: L'histoire du Splendide Royal et du Palace de Lugano**

L'histoire des deux hôtels, sans aucun doute les plus célèbres de Lugano, présente certains parallèles, à commencer par la date de leur construction au 19<sup>e</sup> siècle et l'audace entrepreneuriale de leurs promoteurs, jusqu'aux caractéristiques exceptionnelles de leur emplacement.

Mais ils s'avèrent aussi très différents: le Splendide Royal est toujours resté ouvert et célèbre en 130 ans d'existence, alors que le Palace a dû fermer ses portes il y a un demi-siècle. Récemment, après une longue période de décadence et de délabrement, il a toutefois retrouvé un certain éclat, même si c'est dans un contexte entièrement différent de celui d'origine.

Les destins si différents de l'histoire de ces deux hôtels sont en partie dus à l'action de quelques personnes et aux décisions que leur propriétaire ont prises ou non et pour une autre part, ils sont simplement dus au hasard qui ne fut pas particulièrement clément pour le Palace.

## Thomas Krebs: Giessbach: Spectacle de la nature, hôtel et funiculaire

Pendant longtemps, la réputation de Giessbach n'était que d'ordre local. Ce n'est qu'au début du 19<sup>e</sup> siècle que les premiers étrangers découvrirent ce véritable spectacle de la nature. L'enseignant Kehrlé de Brienz aménagea des chemins permettant d'accéder aux chutes d'eau et dirigea la première auberge.

Après sa mort, les frères von Rappard en prirent possession et construisirent le premier hôtel en 1857. Eduard Schmidlin en fut le paysagiste et l'administrateur. L'éclairage des chutes d'eau attirait de nombreux visiteurs et parfois, la foule devint trop importante. Schmidlin fit de l'hôtel Giessbach un haut-lieu touristique avant que la famille d'hôteliers Hauser ne rachète les lieux en 1870. Le nouveau grand hôtel, conçu par l'architecte Davinet, ouvrit ses portes en 1875. Le funiculaire fut inauguré en 1879. Et l'hôtel Giessbach devint l'une des destinations les plus prisées de la Belle Epoque. Mais la Première Guerre mondiale mit brutalement fin au tourisme et de nombreux hôtels durent fermer leurs portes.

Le Giessbach vécut des temps difficiles dans l'entre-deux-guerres. Il rouvrit après la Seconde Guerre mondiale, mais les hôtels historiques passaient pour démodés et à la fin des années 1970, des projets de nouvelle construction en forme de chalet géant furent envisagés. C'est alors que Franz Weber réussit à réunir les fonds nécessaires au rachat de l'hôtel, grâce à sa fondation *Giessbach au Peuple Suisse* et en 1984, l'hôtel restauré fut inauguré. Les archives de l'hôtel conservent des documents et des photos de cette époque.

## Niklaus Ledergerber: Tourisme, conservation du patrimoine et... pantoufles

La conservatrice ou le conservateur ne craint rien de plus que la surexploitation des monuments protégés. En effet, à quoi bon prendre des mesures de conservation classiques si, avec la cohue permanente, les peintures murales se voilent, les parquets se fendent, les équipements sont gribouillés ou les superbes jardins défigurés par la présence de stands de souvenirs, de poubelles ou de parkings de bus.

La conservation des monuments et le tourisme ne font pas toujours bon ménage. Plusieurs documents fondamentaux, mais surtout la convention de Faro, nous rappellent notre devoir de conservation et de partage de l'héritage culturel. Or, trouver la meilleure façon de faire, comme dans beaucoup d'autres domaines, n'est pas toujours facile et nécessite une vision commune des choses et la connaissance de mécanismes les plus divers.

Parfois, enfilez des pantoufles sera la bonne réponse ou installer une rampe séparée en vue de conserver un sol irremplaçable. Et parfois, le seul moyen consistera à limiter résolument le nombre de visiteurs pour garantir la protection efficace du monument. Le *partage* qu'exige la convention de Faro est donc synonyme de respect et d'égard vis-à-vis de l'héritage culturel, mais aussi vis-à-vis de la société-hôte.

Pour nous conservateurs, cela signifie qu'il faut déjà valoriser les monuments le mieux possible, mais aussi communiquer l'histoire culturelle et son importance à la population locale. Par ailleurs, si le touriste comprend vraiment que pour protéger un monument, il faut impérativement en limiter l'accès, la *conservation* et le *partage* ne seront plus diamétralement opposés.

## Jérémie Magnin: La culture des registres de visiteurs au 19<sup>e</sup> siècle: Zermatt et l'âge d'or de l'alpinisme britannique

Les registres de visiteurs donnent un aperçu inexploré des pratiques sociales, culturelles et spatiales du tourisme en Suisse au 19<sup>e</sup> siècle. Cet article, qui fait partie intégrante d'un projet sur les livres d'or suisses au 19<sup>e</sup> siècle, financé par le Fonds national suisse (FNS), se propose d'étudier les registres de visiteurs de Zermatt datant des années 1850 à 1860. Grâce à ceux-ci, on comprend comment les touristes britanniques s'identifiaient à l'étranger et en quoi cela avait son importance sur leurs habitudes matérielles et langagières et ce que leurs textes révèlent des relations entre individus et sur l'idéologie nationale.

Les énoncés des voyageurs britanniques peuvent être très brefs, à savoir un nom unique, quelques phrases ou, comme ce fut souvent le cas des alpinistes, plus d'une page pour raconter leurs ascensions. Après 1857, année de la création de l'Alpine Club, ce genre de chronique fut souvent suivi du sigle «AC». Ces deux majuscules cryptiques étaient synonymes de toute une série de valeurs et de règles de comportement dont les alpinistes britanniques étaient particulièrement fiers, pour montrer qu'ils se distinguaient de la clientèle ordinaire.

Notre analyse des livres d'or de Zermatt montre comment ces biens culturels ont servi à construire l'identité nationale, surtout en assurant la promotion du Club alpin comme parangon des valeurs britanniques. Même si les alpinistes semblaient plutôt constituer une élite d'individus isolés, les textes qu'ils ont rédigés dans les livres d'or dénotent aussi une culture de coopération, et leur conscience qu'ils dépendent lourdement des autres alpinistes, des guides locaux et des hôteliers pour le succès de leurs expéditions.

## Andreas Deuber, Esther von Ziegler: La culture industrielle suisse: un autre tourisme

La Suisse compte parmi les régions qui furent industrialisées en tout premier, mais comme bon nombre de pays très développés, elle a également dû céder une grande partie de sa production industrielle à des pays où les coûts de production sont moins élevés. C'est pourquoi le pays dispose aujourd'hui d'un nombre important de témoins industriels désaffectés, surtout dans l'industrie du textile et des machines. Des casernes et des arsenaux datent aussi en partie de l'ère industrielle et ne servent plus aujourd'hui. Ces bâtiments industriels des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles se distinguent par la qualité de leur construction, leur architecture et leur charme typique.

L'association *industriekultour* cherche à mettre en valeur cet héritage industriel suisse passionnant. L'intérêt qu'éveille l'héritage culturel de l'histoire industrielle s'est accru ces dernières années, d'autant plus que tant du point de vue écologique qu'économique, l'utilisation durable des bâtiments existants fait sens.

L'initiative *industriekultour* a été lancée en 2014 dans le but de rendre l'offre touristique plus visible dans ce domaine. Le prochain objectif consiste dès lors à tisser un réseau de visites d'une journée dans toute la Suisse et à élaborer une gamme de suggestions les plus variées. Ce qu'on pourrait appeler le «Grand Tour de la culture industrielle».

## Kilian T. Elsasser: La conservation et la transmission de chemins de fer historiques

Suite à la grande rénovation des chemins de fer et du matériel roulant, réalisée en Suisse depuis la Seconde Guerre mondiale, de nombreux véhicules sont mis au rebut et démantelés.



Les musées et chemins de fer touristiques détenus par des amateurs commencent à recueillir des véhicules historiques et à les exploiter. Ces amateurs ne se contentent pas de réceptionner l'objet, mais considèrent également les connaissances pratiques qui y sont liées comme un élément constitutif de ces biens. Il y a d'un côté l'attrait immense de la transmission de ces objets et de l'autre, leur utilisation. La répartition du travail entre amateurs, conservateurs des monuments et musées permet de renforcer l'objectif de sauvegarde et de transmission de l'histoire des chemins de fer. Les musées et les chemins de fer touristiques recueillent des véhicules non restaurés pour les générations futures. Et les lignes touristiques reçoivent le savoir-faire pour restaurer et exploiter le matériel roulant.

La collaboration entre les chemins de fer touristiques, les musées et la conservation des monuments permet de raffermir le concept de restauration du matériel roulant et d'aborder la question de la meilleure sauvegarde possible de substances et de compétences. Ce qui enracine davantage la perception du matériel roulant ferroviaire comme un bien culturel. Car il n'existe sans doute aucun autre objet historique aussi populaire et qui représente aussi fortement l'identité suisse que les chemins de fer.

## **Susanne Bieri: Les affiches de tourisme: biens culturels et publicités**

Dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les affiches et panneaux publicitaires illustrés ont représenté un support promotionnel et culturel idéal pour l'industrie suisse du tourisme dont l'évolution fut ultra-rapide. Le graphisme des affiches s'est d'abord inspiré du répertoire visuel traditionnel et, dans un premier temps, a servi de simple moyen d'information; avec pour résultat des affiches parfaitement interchangeables qui présentaient un concept scénique confus, pour compléter une carte régionale et/ou un horaire de train ou de bateau.

Ce n'est qu'en 1903 que le célèbre graphisme typiquement suisse apparut, lorsque les Chemins de fer fédéraux lancèrent un concours pour la conception de leurs premières affiches publicitaires. Des artistes suisses renommés déposèrent leurs projets, mais les jeunes Plinio Colombi, Edmond Bille et Jules Courvoisier remportèrent le concours. Donneurs d'ordre et graphistes venaient de comprendre qu'il vaut mieux combiner le message publicitaire avec un motif unique et un corps de texte. Finalement, c'est l'illustration du Cervin par Emil Cardinaux qui devint la plus iconique. Mais en 1908, l'affichage suisse moderne était né et devait acquérir sa réputation mondiale au fil des années.

## **André Eugène Page: L'affiche, un défi de conservation**

Une affiche, à l'origine, est créée à des fins d'annonce, de publicité ou de propagande, fréquemment dans une logique de courte échéance. Pour cette raison, c'est souvent sur un papier de piètre qualité qu'elle est imprimée. Une infime partie de la production de chaque affiche est finalement collectionnée. Dans les institutions publiques telles que la Bibliothèque nationale suisse (BN), une conservation à très long terme des documents est de rigueur. On ne parle plus ici en termes de mois ou d'années, mais en termes de générations futures. Le papier des affiches, prévu pour une durée de vie courte, se trouve malheureusement en parfaite dichotomie avec la qualité de papier nécessaire à favoriser la conservation à long terme d'une affiche.

C'est souvent dans le contexte muséal que l'affiche acquiert son statut d'œuvre d'art après avoir joué son rôle d'annonce, de publicité ou de propagande.

*La matière*

Les principales fragilités qui influencent la conservation à long terme d'une affiche sont: ses dimensions, la minceur de la feuille et, souvent, la piètre qualité de la matière première utilisée pour fabriquer son papier. Que ce soit dans le cadre d'un rangement à plat ou dans celui d'une conservation roulée, le pourtour de l'objet est particulièrement vulnérable.

La matière «papier» est composée de fibres de cellulose agglomérées en feutre et plus ou moins encollées. Dès la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les fibres de cellulose servant à la fabrication du papier sont tirées presque exclusivement du bois. Si la qualité du produit final paraît appropriée peu après sa fabrication, ce n'est pas le cas dans la durée lorsque la cellulose de bois commence sa lente mais inexorable phase d'acidification. Le papier se modifie alors, autant dans sa tonalité que dans sa flexibilité et sa stabilité. Le changement de couleur mais surtout la mesure du PH du papier permettent de chiffrer l'ampleur de la dégradation.

L'état de conservation du papier influence également la lisibilité de l'affiche. Si le papier est déjà fortement acidifié, sa teinte virera vers le jaune/beige voire brun. Cette tonalité, s'éloignant de celle du support papier original, influencera les couleurs de l'affiche par transparence ou par juxta-position. La lisibilité de l'affiche peut en être ainsi fortement affectée.

### *Les techniques d'impression*

La majorité des affiches plus anciennes ont été créées par impression lithographique. Cette technique est tributaire du «grain» de la pierre calcaire et s'accorde très bien avec le «grain» d'un papier simple. Le résultat final est une conjugaison de deux surfaces vivantes.

L'impression lithographique représente un apport parfois important de substances composant les encres lithographiques. Ces substances peuvent influencer la conservation à long terme de l'objet.

Les affiches plus récentes suivent l'évolution des techniques d'impression. Comme ces dernières progressent continuellement et utilisent souvent la précision de la photographie et de l'informatique comme base de création, la surface du papier à imprimer doit être très lisse et néanmoins poreuse pour assurer un rendu très fin. L'apport et la fixation de charges minérales sur la surface du papier lors de sa fabrication permettent de lui donner la finesse nécessaire pour un excellent rendu d'impression. De plus, les pigments utilisés pour le couchage du papier sont souvent alcalins et jouent un rôle positif dans la conservation à long terme de ces objets.

### *La conservation à long terme*

Le stockage des affiches exige une infrastructure adéquate. La BN utilise des mappes de grands formats renforcées pour assurer le stockage à plat et le déplacement interne des affiches. Ces mappes ont été développées en collaboration avec une entreprise de cartonnage. Pour des raisons d'efficacité, quelques dizaines d'affiches sont conservées ensemble dans chaque cartable rigide.

Le stockage d'affiches sous forme roulée n'est pas mauvais en soi. Il permet de gagner de la place et de «densifier» l'objet en lui conférant une meilleure stabilité que sous sa forme ouverte. Par contre, une conservation prolongée dans cette position est inmanquablement liée à la «mémoire» de forme du papier. Celui-ci gardera une forte propension à reprendre sa forme roulée. Cette tendance à l'enroulement est souvent cause de dommages sur des affiches déjà fragilisées par la perte de flexibilité et de solidité du papier en cours d'acidification. Une mauvaise manipulation lors du déroulement peut causer de vilaines déchirures.

## *La manipulation et la consultation*

Une manipulation sécurisée des affiches est nécessaire à chaque étape de la «vie» d'une affiche dans la collection. Dès l'acquisition il est important de toucher, déplacer, transporter l'affiche de façon correcte et sécurisée. Cette façon de faire va se poursuivre lors du catalogage, du stockage, de la numérisation et de tout autre déplacement de l'objet.

La consultation et l'exposition sont des étapes cruciales également. Lors de la consultation, l'affiche est totalement vulnérable. Chaque manipulation d'une feuille de papier d'une telle surface est un défi à sa bonne conservation. Il convient de suivre strictement certaines règles pour ne pas compromettre sa pérennité. La lecture optimale d'une affiche demande qu'elle soit vue de face. Un support est toujours nécessaire pour maintenir l'affiche plane et dans le bon angle de vision.

## *La restauration*

La numérisation et l'exposition sont souvent les déclencheurs pour engager des travaux de conservation et de restauration sur des affiches. A côté des éventuels dommages actuels, les anciennes restaurations ne sont souvent plus adéquates et doivent être éliminées et recréées. Ce sont en général les adhésifs utilisés alors qui vieillissent mal. Que ce soient des colles aqueuses qui ont généré des tensions ou des substances autocollantes ayant taché le papier, un traitement s'impose pour rendre au document la meilleure lisibilité possible. Actuellement, lors de travaux de restauration, on recourt souvent au doublage avec une feuille de papier japon translucide pour renforcer l'arrière de l'affiche. Un tel marouflage permet d'améliorer la résistance de l'objet et facilite sa mise à plat. Chaque restaurateur/trice traitant ce type d'objets connaît leurs faiblesses récurrentes. Différents types de consolidation sont possibles, que ce soit par doublage plus ou moins transparent ou par adjonction de renforts filaires sur le pourtour de l'affiche.

## *L'exposition*

Pour permettre leur exposition, les affiches sont généralement encadrées. Une présentation implique l'exposition à la lumière et des changements climatiques qui peuvent influencer négativement la conservation à long terme des affiches. Il convient donc de gérer autant les conditions climatiques, l'intensité et la qualité d'illumination que les temps d'exposition sous des conditions différentes de celles de son lieu d'archivage.

L'exposition d'une affiche dans un cadre et sous verre la met totalement hors de son contexte original. Le mode de présentation original d'une affiche est principalement son encollage sur une surface, que ce soit directement sur un mur, sur un emplacement plane réservé à cet effet, sur une colonne Morris ou autre. Actuellement, se sont ajoutés d'autres moyens d'utilisation et de formes développés pour les affiches moderne (par ex. systèmes rotatifs pour affiches lumineuses).

La BN utilise un simple système de pinces pour fixer les affiches sur un carton-support dans un cadre. Cette méthode permet une fixation de l'affiche sans collage et assure un léger espace entre le verre et l'affiche dans le cadre.

## **Rino Büchel: Biens culturels: monuments touristiques, symboles d'identification et cibles d'attaques**

Vu la recrudescence de conflits armés dans le monde dans les années 1990, le réexamen de l'applicabilité et de l'efficacité de la Convention de La Haye de 1954 sur la protection des biens culturels en cas de conflit armé a paru nécessaire. En 1999, les lacunes avérées

furent reconsidérées dans le cadre d'une conférence internationale à La Haye, avec pour résultat un deuxième protocole contenant de nombreux durcissements et précisions.

D'un point de vue économique et touristique, le pilonnage sciemment organisé de la vieille ville de Dubrovnik, l'un des sites déclarés en 1970 comme patrimoine mondial de l'Unesco fut une catastrophe. C'est pour cette raison que la possibilité de postuler une protection renforcée des biens culturels fut créée. Un deuxième point important concernait la poursuite pénale des commandants militaires qui n'empêcheraient pas les attaques des biens culturels protégés. Ainsi, après le bombardement de Dubrovnik, le commandant Pavle Strugar fut condamné à huit ans de réclusion, notamment pour cause de destruction de biens culturels.

Une décision qui eut également valeur de signal fut prise après la destruction de la ville subsaharienne de Tombouctou au Mali en 2012. L'islamiste Ahmad Al Faqi al Mahdi fut condamné en septembre 2016 par la Cour pénale internationale à neuf ans de prison. Pour la première fois, une personne a été jugée *exclusivement* pour avoir ordonné la destruction systématique de biens culturels.

Les évolutions des dernières années montrent que le deuxième protocole crée les conditions pour lutter efficacement contre ce type de destructions et de pertes. Aux États de ratifier cet instrument. Il s'agit de mettre en pratique ces dispositions préventives, militaires et pénales; c'est d'ailleurs aussi l'intention poursuivie par le Conseil fédéral dans sa stratégie pour protéger le patrimoine culturel 2019–2023. D'autre part, il apparaît de manière générale que les inventaires et les documentations constituent des éléments essentiels pour identifier, protéger et respecter les biens culturels.

## **Mireille Rotzetter: Le tourisme durable protège la nature et les biens culturels**

Les 18 parcs suisses d'importance nationale font la promotion d'un tourisme durable où exploitation et protection du paysage ne sont pas contradictoires, les touristes en gardent des souvenirs impérissables et se rappelleront ce qu'ils y ont appris, établissant ainsi une relation privilégiée avec la région du parc. Ce qui est d'autant plus important puisque les paysages naturels et culturels grandioses et intacts sont la raison principale pour laquelle les visiteurs s'y rendent.

Quelques exemples:

- Le parc naturel de la vallée de Binn a initié le projet d'un hôtel multisite, niché au coeur du village de Grenchols, baptisé *Poort-A-Poort*. Différents bâtiments du centre du village ont été rénovés et transformés en chambres d'hôtel, de telle sorte que la structure des différentes constructions conserve leur caractère authentique et que le charme des pièces demeure.
- L'Alp Flix du parc Ela rend la biodiversité accessible et tangible pour les touristes: munis d'un kit d'explorateurs, les enfants peuvent littéralement observer le paysage et les animaux à la loupe.
- Avec ses «chantiers nature», le Parc régional Chasseral a créé une offre destinée aux classes d'école et aux entreprises où les participantes et les participants contribuent directement à fabriquer et à entretenir des murs en pierres sèches, tout en se familiarisant avec l'histoire de la région et sa diversité culturelle et naturelle.

Les Parcs Suisses proposent de véritables expériences naturelles, des histoires fascinantes, des contacts authentiques avec leurs habitants et la saveur des spécialités régionales. Ils permettent aux visiteurs de profiter concrètement des paysages, car il est essentiel

d'apprendre à les connaître et de développer des liens avec pour avoir envie de les protéger.

## **Patrick Gasser: Le Touriseum: un atelier de réflexion, un lieu de recherche et un musée divertissant**

Le Touriseum de Merano, musée national du Tyrol du Sud a été inauguré en 2003. C'est le premier musée d'Europe exclusivement dédié au tourisme. Il montre en alternance la perspective du voyageur et celle de la population du site d'accueil, comment le Tyrol a vu l'essor du tourisme et comment celui-ci en a modifié le paysage et ses habitants.

À l'image de 10 autres musées nationaux consacrés au tourisme régional, il en expose les différentes facettes: l'aspect économique, le mouvement social, les rencontres et débats culturels, le moteur des mutations sociales et leurs résultats, les marqueurs du paysage, la culture. Ces aspects y sont exposés dans leur dimension historique et dans leur signification actuelle. Le musée transmet et marque l'identité, c'est un monument, l'expression de la conscience et de la sensibilité du pays et un lieu de réflexion sur les accomplissements réalisés et les développements futurs.

Le parcours vivant, mis en scène dans 20 salles, et qui montre que le tourisme est bien plus qu'un simple ciel bleu et un beau paysage, constitue la pièce maîtresse du musée. C'est une interaction entre des facteurs innombrables. Certains peuvent se réinventer à tout moment dans plusieurs endroits différents. Alors que d'autres découlent d'une longue histoire.